

## ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

# *Le participe passé a un futur*

Le participe passé avec l'auxiliaire "avoir" doit s'accorder en genre et en nombre avec le complément d'objet direct lorsque ce dernier le précède; s'il suit le participe, il reste invariable. Cette règle est apparemment trop compliquée. Des linguistes francophones voudraient rendre le participe passé avec le verbe avoir toujours invariable. Evitons, tout d'abord, d'en faire un débat entre jeunes branchés et vieux ronchons. La question est de savoir comment transmettre les savoirs et les compétences, comment construire une pensée structurée. Qu'une langue évolue au fil des siècles, cela tombe sous le sens. Qu'il faille, à la marge, simplifier certaines règles désuètes, personne n'en disconvient. Mais la règle du participe passé n'est en rien archaïque. Et le débat sur son éventuelle modification est lancé sous un faux prétexte: l'orthographe, soutiennent les tenants du changement, serait un vilain "marqueur social" qui freinerait les jeunes défavorisés dans leur épanouissement personnel et professionnel. Il faudrait donc simplifier l'orthographe pour cause d'inégalité sociale. Comme s'il fallait être "éduqué" pour apprendre et comprendre.

Ensuite, les partisans d'une simplification semblent considérer que l'orthographe et la grammaire constituent le simple décorum d'une langue. Non: la pensée se constitue dans et par l'orthographe et la grammaire. L'orthographe est nécessaire pour penser. Quand on encouragera les jeunes à écrire de manière phonétique, qu'un élève écrira indifféremment "est" ou "ait", mesurera-t-il la différence entre "être" et "avoir"? Imagine-t-on, enfin, la seule Fédération Wallonie-Bruxelles édicter des règles pour les écoliers de Wallonie et de Bruxelles alors que le reste de la francophonie maintiendrait les anciens principes? La ministre Alda Greoli, prudente, a refroidi les téméraires: tout changement ne peut être envisagé que dans le cadre d'un accord global. Les règles que l'on nous a enseigné(es) resteront donc d'actualité pour quelques générations encore.